



Aborder le virus de manière simple et ludique

var-matin

Mercredi 24 novembre 2021

Vidauban Hier, les élèves de l'école Henri-Michel ont participé à la création participative du projet pédagogique « Les virus et nous ». Celui-ci vise à impliquer les enfants dans la vulgarisation du sujet.



Huit autres classes de la région sud participent au projet.

(Photo L.D.)

Tristesse », « fatigue », « colère ». Trois émotions exprimées par les élèves de CM2 de l'école primaire Henri-Michel à Vidauban. Mais qui peut bien générer tant de négativité ? « Le virus », pointe du doigt Mayeul. Avec ses camarades, il participe au deuxième atelier du programme pédagogique

« Les virus et nous ». Une initiative de la fédération l'Air et moi, en partenariat avec la Région sud et l'Agence régionale de santé Paca.

Au tableau, Marcia Roudier anime l'activité du jour : une critique. Elle explique : « L'objectif est de façonner un diaporama de manière à ce que les enfants de 6 à 12

ans le comprennent. » Et qui est mieux placé que les principaux concernés pour le faire...

Libération de la parole

Deux équipes pédagogiques et scientifiques ont réalisé un premier jet, que les jeunes de Henri-Michel modifient à leur guise. En collabo-

ration avec huit autres classes de la région.

« On s'arrête sur chaque détail : les photos, les dessins, les mots, précise l'animatrice de l'Air et moi. On leur demande s'ils comprennent et ce qu'ils modifieraient. » De leur vision et leur compréhension du virus, dans un contexte d'épidémie, les enfants ont carte blanche.

« Ils comprennent que leur parole compte »

Valérie Lorentz, institutrice en CM1 et Camille Delattre, institutrice en CM2, ont toutes les deux répondu favorablement pour intégrer « Les virus et nous » à leur programme. « Pour des raisons évidentes, explique Valérie Lorentz. L'intervention de Marcia Roudier permet de remédier à la désinformation et cibler les interrogations des élèves. »

Camille Delattre partage cet avis : « C'est d'autant plus important, car ils nous posent souvent des questions, parfois même très pointues pour leur jeune âge, auxquelles nous n'avons pas toujours les réponses. »

Autre point positif, les sessions permettent de sortir un peu du cadre scolaire. « Ils s'investissent encore plus ! Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise intervention. Cela les valorise. »

« Quand on leur dit qu'ils peuvent critiquer, dire qu'ils n'aiment pas ce que les adultes ont fait, les élèves sont surpris », confie Marcia Roudier. Ils n'ont pas l'habitude de pouvoir prendre autant de décisions qui comptent quand ils sont à l'école. » Alors cela leur procure une motivation particulière. Les mains se lèvent en permanence. Les questions fusent, les doutes émergent. « Il y a une libération de la parole. On commence à cerner comment ils vivent cette pandémie, leurs angoisses. » Si le programme ne se concentre pas que sur la Covid-

19, c'est bien ce virus qui trotte dans toutes les petites têtes.

« Ça marque ! Ils parlent de leur maison comme un endroit sûr où on n'est pas en danger et où on ne met pas les autres en danger. »

D'ici la fin de l'année, une version bêta du support visuel sera finalisée et présentée aux classes à la rentrée 2022. « Il sera aussi traduit afin d'être utilisé à l'étranger. Le travail de ces jeunes va voyager et aider beaucoup d'adultes à aborder le sujet. »

LEÏLA DAVAUD
ldavaud@nicematin.fr